

Entreprendre.

Une perspective éthique

La tâche des éducateurs est bien souvent compliquée par les rythmes d'une époque qui offrent aux enfants comme aux adolescents des modèles de conduite, ou de divertissement qui font généralement assez peu de cas de la vertu de patience comme de la nécessaire réflexion préalable qu'exige, en principe, le fait de penser à construire l'avenir. Sans considérer autre chose dans l'injonction d'entreprendre que le culte de l'action, de l'investissement et du profit, généralement associé à l'esprit d'entreprise, force est d'admettre que la société qui se soumet à ce slogan, fait dans le même temps assez peu de cas des autres valeurs, tant elle considère le fait d'entreprendre comme une valeur absolue.

L'enseignement d'Israël, lorsqu'il n'est pas altéré par l'air du temps, sous prétexte de "progrès" ou d'"ouverture", tient que l'essentiel de l'éducation consiste justement à préparer le futur adulte à "entreprendre", c'est-à-dire à agir avec une vision juste des choses. Il ne faut donc pas se hâter de faire l'éloge de l'"esprit d'entreprise", si cette perspective ne repose pas sur un système de valeurs solidement étayé qui préserve la part de la sainteté, c'est-à-dire la part de l'esprit en ce monde. En effet, à moins de cette précaution morale, l'appel du dehors aura tôt fait de détourner de ses finalités premières une jeunesse soucieuse de "réussir".

Il peut paraître abrupte de situer le débat à cette hauteur ; mais il est vrai que bien souvent l'exigence morale fait figure d'archaïsme aux yeux des impatientes et des ambitieux. Marquer la pause nécessaire au temps de la réflexion et de l'élucidation reste malgré tout indispensable. Si l'on s'applique un tant soit peu à éviter la notion d'entreprise de ses contenus de sens implicites, il nous apparaît assez vite qu'elle relève de l'ordre de l'agir, et même de l'agir sur le monde. De ce que le verbe actuel retient de son étymologie, l'analyse nous rappelle qu'il a d'abord partie liée à une forme de violence, et plus particulièrement de violence offensive : "entreprendre" signifie d'abord "surprendre", mais aussi "attaquer". Par évolution, ce même terme comporte l'idée d'un mouvement dirigé vers un objet qu'il importe de "saisir", c'est-à-dire de s'approprier. L'horizon de sens des termes de même famille confirme, dans chaque cas, la convergence dans l'idée d'entreprise, entre le domaine de l'action et celui de l'avoir. Autant dire, qu'à l'époque où nous considérons cette question, il s'agit d'un lieu commun, et même d'une évidence indiscutable. D'où l'appel à la prudence, souvent oublié, quand il s'agit de considérer le fait de se lancer dans l'action en vue de posséder.

Dans un contexte de civilisation qui exalte les vertus éphémères de la puissance physique, de la beauté plastique et du droit du plus fort, du mieux placé ou du plus apte à (se) vendre, l'idéologie de l'esprit d'entreprise a tôt fait de jeter un voile de méconnaissance sur toute autre possibilité d'être. L'évidence se mue subrepticement en obligation, c'est-à-dire en impératif menaçant pour celui ou celle qui se risquerait à en interroger le bien fondé. Il ne s'agit pourtant pas de préconiser la posture contraire, celle de l'inaction et de l'acceptation de l'état de chose familial. L'action bien pensée a vertu transformatrice. Il s'agit plutôt de démasquer l'unanimité suspecte qui érige en norme exemplaire ce qu'il y a du geste prédateur dans le fait d'"entreprendre" dans le sens évoqué à l'instant.

Ajoutons à cela que bien souvent l'exaltation de l'esprit d'entreprise fait appel à des contre-valeurs - de non solidarité, de court terme - opportunément appuyée sur un prêt-à-penser du "tout stratégique", qui constitue l'expression postmoderne du "tout politique" dans un monde en proie à la démence. Il est vrai que c'est à dessein que nous éclairons sous un jour sombre les racines pulsionnelles de l'esprit d'entreprise, dans la mesure où, tel qu'il s'expose et se traduit, il s'affirme sous la guise, non dissimulée, de la volonté de puissance. La situation paradoxale veut que même les entreprises conduites au nom du bien, ou qui se donne pour fin le bien, sont tenues d'emprunter à ce cours des choses ses méthodes et son discours.

La sagesse juive qui préconise une éthique de l'action, et même une vision active de l'histoire, nous immunise contre une entreprise qui ne serait pas appréhendée dans le prisme du limoud torah⁽¹⁾. Plus encore, cette même sagesse ne conçoit pas que les énergies humaines puissent être investies dans l'action, quelle qu'elle soit, sans que le projet même de cette action soit pris en vue à partir d'une démarcation nette entre l'ordre du possible et l'ordre du souhaitable. Même l'idée d'un vaste projet transformateur obéira toujours à des règles éthiques précises. Le dispositif moral des 613 commandements - même si tous ne sont pas applicables aujourd'hui - nous rappelle chaque jour, dans nos engagements quotidiens, ou dans les développements de notre vie spirituelle, que la marge de l'initiative humaine est d'autant plus large qu'elle est délimitée par l'ordre de la responsabilité. Aussi bien, pour le judaïsme, la première entreprise à laquelle une personne doit consentir, c'est de se réformer elle-même. Et cette injonction pratique ne se conçoit que parce que l'homme juif suppose une disparité libératrice entre lui et le Créateur, car c'est dans cet espace incommensurable que peut s'épanouir la vraie liberté. Seule une création seulement régie par les lois de la nature ne saurait s'arracher à ses déterminations.

Je crois qu'une éducation hébraïque bien comprise retrouve, même avec d'autres mots, les perspectives qu'ouvre à l'enfant sa mise en accord avec un horizon de sens qui le dépasse : "La raison de notre présence sur terre (...) est de sanctifier le nom de D-ieu et de proclamer sa royauté", écrit le Rav E. Dessler⁽²⁾.

"...L'enseignement d'Israël, lorsqu'il n'est pas altéré par l'air du temps sous prétexte du "progrès" ou "d'ouverture", tient que l'essentiel de l'éducation consiste justement à préparer le futur adulte à "entreprendre", c'est-à-dire à agir avec une vision juste des choses..."

Cette perspective n'a nul besoin d'être formulée pour être saisie, dans la mesure où elle se déduit d'un mode de vie agencé par le rythme des commandements et, ce qui va de pair, de l'expérience affective inséparable de leur vécu. Ce qui s'induit de cet enseignement, c'est l'apprentissage serein de la finitude. En sorte que l'adulte élevé dans l'intimité de l'infini - parce qu'il a toujours perçu la valeur de sa propre place dans une harmonie d'ensemble, qui le précède, en même temps qu'elle l'élève, et qu'il transmettra en retour, accordera d'autant plus de valeur à ses "entreprises" qu'il sait par avance qu'elles seront uniques, singulières et irréversibles.

Même si certains enseignements fondamentaux semblent faits pour susciter l'éveil des âmes assoupies ("pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant qui un jour tu auras à rendre compte de tes actions")⁽³⁾, ce n'est pas la tonalité tragique qui domine, mais au contraire l'espoir et la joie, en tant qu'ils font qualitativement corps avec l'existence.

Dans les lettres qu'il adresse à ses disciples, Rabbi Israël Salanter insiste constamment sur la nécessité, pour chacun d'eux, d'adapter les principes de l'enseignement qu'ils leur prodigue, à leur personnalité. Il est tout aussi important de s'approprier les méthodes de perfectionnement moral qu'il leur transmet, que de trouver par eux-mêmes - chacun selon son tempérament et les circonstances de sa propre vie - la mise en chemin et le rythme d'étude qui lui convient. Cette attention extrême à éviter le clivage entre un contenu d'expérience et de savoir - fut-il moral - et le respect de chacun, atteste bien de la nécessité de toujours différencier, tout au long du processus éducatif - qui est une préparation à une vie d'autonomie - entre un dispositif de normes et de valeurs à vocation collective (destinée au klal Israël⁽⁴⁾ de génération en génération) et le

fait que ce sont à chaque fois des subjectivités uniques - sans réplique, sans précédant non plus et sans duplication possible ! - qui, chacune pour son propre compte, accèdent au sens ainsi donné.

Autrement dit, si les normes et les valeurs transmises sont "les mêmes pour tout le monde", l'épreuve de leur transmission n'est rien d'une opération formelle, puisque chacun agira selon sa modalité propre, son style, son rythme, ses centres d'intérêt, sa condition sociale ("son tempérament et ses conditions de vie"). Toute la difficulté de l'éducation réside bien dans l'attention extrême que requiert donc la transmission d'une vision du monde au futur adulte pour lequel l'héritage qu'il reçoit n'est ni une généralité, ni une abstraction, mais au contraire un legs qu'il se réapproprie selon les exigences d'une dynamique aussi concrète que particulière. Chaque éducation, en ce sens est une révélation : révélation des lumières de la Révélation, et partant révélation du sujet à lui-même, dans la clarté d'une expérience de reconnaissance à laquelle nul ne peut se substituer.

Il importe que l'éducateur ait soin de l'âme de l'enfant, qu'il concilie l'exigence générale d'un bagage qui constitue l'identité de marque du collectif, avec l'exigence singulière qu'il doit aussi aider à susciter. A défaut de cette double vigilance, l'éducation, est une machine à aligner des exemplaires indifférenciés, dont la seule particularité saillante serait de subir d'une manière singulière la forme d'écrasement imposé. Donner le pas à la liberté d'entreprendre, revient en conséquence à poser l'horizon de sens transmis sur des chemins qui s'ouvrent au lieu de se fermer. C'est seulement de cette manière, à condition que soit conciliés les deux aspects de cette exigence que la vie revêt pleinement un sens.

Le psychologue Viktor Frankl⁽⁵⁾ fait observer, que la quête du sens dont chacun d'entre nous est porteur, est susceptible de s'épanouir selon trois orientations de sens majeures. Ces orientations de sens ne sont du reste pas exclusives ; une même personne est susceptible d'en faire l'expérience simultanée, ou restreinte ; elle peut aussi en changer plusieurs fois, ou alternativement au cours de sa vie. La première orientation de sens met en œuvre des valeurs de création (elle correspond à ce qu'une personne donne au monde en termes de création) ; la deuxième orientation de sens met en œuvre des valeurs d'expérience (elle correspond à ce qu'une personne prend du monde en termes de rencontres et d'expériences) ; la troisième orientation de sens met en œuvre des valeurs d'attitude (elle correspond à l'attitude qu'une personne adopte en face d'une situation difficile, notamment au cas où elle doit affronter un état de choses qu'elle ne peut changer).

Cette typologie des orientations de sens, avec les valeurs qui leur sont associées permet, on le conçoit, de penser l'esprit d'entreprise dans une perspective éthique, qui fait droit à des aspirations collectives (la culture, le don de soi, l'exercice d'un métier, une responsabilité précise, etc...), tout en faisant cas de la singularité des choix personnels. Cette perspective éclaire d'un autre jour ce qu'il convient d'entendre par l'injonction "entreprendre". Du moins, apporte-t-elle quelques éléments de réflexion qui sont de nature à ressusciter une dimension de l'action dont le nom est autrement galvaudé et trompeur.

Georges Elia SARFATI

Directeur de l'Université Populaire de Jérusalem
upj.contact@gmail.com

1 - L'étude de la Torah.

2 - In Mikhtav mi Eliahu, Ecrits de Rav Eliahou E. Dessler, Concepts d'éthique sur les sections hebdomadaires de la Torah, les Prophètes et les Hagiographes, Feldheim Publishers, 1999, Tome V, p.217.

3 - Pirké Avot, Chapitre 3, mishnah 1.

4 - C'est à dire à la collectivité d'Israël.

5 - V. Frankl : Nos Raisons de vivre, trad. G.-E. Sarfati, InterEditions Paris, 2009.